

tions utilisables qu'ils impriment à telle ou telle fonction. Comme exception à ce principe, le chapitre I comprend l'étude des agents qui s'attaquent à la cause même de la maladie, quand cette cause est extérieure à l'individu : tels sont les antiseptiques et les antiparasitaires. Dans ce chapitre j'ai insisté sur les données relatives à l'*infection* et à l'*antisepsie*. Le second chapitre traite des *modificateurs de l'appareil digestif*, le troisième des *modificateurs de la nutrition*, et le quatrième de ceux *du sang*. Là s'arrête le premier volume.

Le second volume s'occupe d'abord des *modificateurs de la circulation*, de ceux de l'*appareil respiratoire*, du *système nerveux*, de la *peau*, de la *sécrétion lactée* et des *appareils urinaire et génital*. Je me suis étendu tout particulièrement sur les médicaments capables de combattre la douleur, sur les somnifères et sur les antithermiques, puisque nous sommes si souvent appelés à soulager la souffrance, à procurer le sommeil et à envisager la fièvre. Le dernier chapitre est consacré aux agents qui, tels que les caustiques, les astringents, etc., n'ont pas d'action élective sur une fonction.

Un résumé rapide des connaissances pharmacologiques nécessaires au médecin constitue la TROISIÈME PARTIE et termine l'ouvrage.

Dans l'exposé de chaque médicament, je me suis efforcé, je l'ai déjà dit, de fournir des résultats utilisables en pratique ; dans ce but, j'ai donné une place considérable *aux indications des remèdes et à leur mode d'administration*.

A propos de chaque médicament usuel, on trouvera un paragraphe spécial à la thérapeutique infantile.

L'étude de chaque substance toxique se termine par l'indication du traitement de l'empoisonnement.

L'énumération des principales eaux minérales, avec leur composition, est jointe au chapitre qui traite du médicament auquel elles doivent leurs propriétés.

On trouvera, marqués d'un astérisque, les médicaments qu'il est le plus indispensable de bien connaître.

Paris, 15 septembre 1894.

Dr A. MANQUAT.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE
DE
THÉRAPEUTIQUE
DE
MATIÈRE MÉDICALE ET DE PHARMACOLOGIE

I

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

I. ROLE ET DÉFINITION DE LA THÉRAPEUTIQUE

La thérapeutique (de θεραπεύω je soigne, je traite) est souvent définie : « la science qui a pour objet le traitement des maladies. » Si naturelle qu'elle paraisse au premier abord, cette définition ne donne pas une juste idée du rôle du médecin ; elle laisse entendre qu'il existe des maladies, et que chaque maladie a son traitement. D'après une semblable définition, on pourrait croire, comme le font la plupart des gens étrangers à la médecine, qu'il suffit à notre science d'établir une nomenclature exacte des maladies et de mettre en regard du nom de chacune d'elles le traitement qui lui convient. Cette idée est même réalisée dans beaucoup de nos formulaires où l'on trouve, sous le nom de *Mémorial thérapeutique*, une nomenclature de ce genre ; j'essaierai d'en démontrer la

fausseté en précisant les rapports de la thérapeutique avec la maladie.

Si la maladie peut être une dans son principe, elle ne l'est jamais dans ses manifestations. C'est en généralisant une multitude de cas particuliers, par une véritable abstraction, que nous constituons les types morbides décrits en pathologie. La thérapeutique, *science d'application*, ne saurait s'adapter à une abstraction; elle ne vaut que par l'analyse qui permet d'envisager la maladie en action, laquelle est en même temps et surtout la maladie vécue.

Celle-ci est constituée *cliniquement* par un groupe de réactions diverses dont l'ensemble réalise presque autant de types différents qu'il y a de malades. Cette complexité résulte de la complexité même de l'organisme, dans lequel tout réagit dès qu'une partie en est lésée, même isolément. Ces réactions multiples intéressent : les organes particulièrement affectés; ceux qui sont appelés à en suppléer les fonctions plus ou moins compromises; le système nerveux, qui est en relation avec les uns et les autres, et dont la réaction impressionne à son tour d'autres fonctions; la circulation et le cœur, dont le fonctionnement doit être une préoccupation constante; les reins, dont dépend l'élimination des poisons de l'organisme, de ceux qui peuvent naître de la cause de la maladie elle-même, et des médicaments; l'appareil digestif, qui est à la fois la porte d'entrée des principes nutritifs, le lieu de production des poisons stercoraux et un émonctoire naturel; le foie, dont le fonctionnement assure la destruction de certains poisons et la formation de substances indispensables. Tous les organes en un mot, et même chaque élément anatomique, peuvent être le siège de réactions qui imprimeront à l'évolution de la maladie, sur un sujet donné, des caractères dont le thérapeutiste doit se préoccuper; sans compter que l'intensité de la cause peut vraisemblablement apporter aussi un élément dans la production des variétés cliniques.

Prenons un exemple: la pneumonie. L'anatomie patho-

logique se borne à en étudier les lésions et leurs conséquences; la pathologie en classe les symptômes en un groupement qui permettra de faire le diagnostic de la lésion principale, celui des lésions secondaires et d'établir le pronostic; la pathogénie élucidera le mode de production de la lésion; la thérapeutique a besoin de tout cela, mais elle ne peut être efficace qu'à la condition d'observer en outre attentivement les réactions de toutes les autres parties de l'organisme, et d'en surveiller l'évolution, prête à intervenir. Le fait de la pneumonie n'est jamais qu'un élément dans le cas du malade; aussi est-ce ce dernier qui fournit les indications les plus importantes de l'intervention.

Pour le thérapeutiste, la pneumonie est constituée par le groupe complexe suivant: 1^o réaction du poumon infecté, variable suivant l'étendue de la lésion, suivant l'intégrité du fonctionnement de l'organe et suivant la résistance à l'agent infectieux; 2^o réaction des autres parties de l'appareil respiratoire, variable elle-même suivant que la lésion est unique ou accompagnée d'autres lésions récentes ou anciennes (pleurésie, tuberculose, emphysème, adhérences pleurales); 3^o réaction du cœur et des vaisseaux, variable suivant leur état d'intégrité et de force, et suivant l'âge du sujet; 4^o réaction du système nerveux, variable suivant l'âge, le sexe, les individus (élément douloureux, délire, fièvre, réflexe de la toux); 5^o réaction de l'appareil digestif, qui fournira les indications de l'alimentation, des boissons ou d'évacuants, qui est en même temps une voie d'élimination de principes toxiques par le rectum, et un siège de destruction de principes semblables par le foie, et qui peut être aussi la porte d'entrée d'agents infectieux redoutables (microbes de la suppuration); 6^o réaction des reins qui doivent être capables d'excréter une urine modifiée et rendue plus toxique; 7^o réaction des éléments anatomiques divers, qui permettront ou non l'envahissement d'autres organes par le même agent infectieux (endocardite, méningite, pleurésie, etc.), ou par un agent d'une autre nature (fièvre typhoïde, fièvre éruptive); 8^o réaction de l'état général,

variable suivant l'état de force ou d'amoindrissement par une autre maladie (diabète, albuminurie, malaria); 9° enfin, activité plus ou moins grande de l'élément extrinsèque de la maladie, ou agent infectieux, associé ou non.

Tous ces éléments peuvent, à un moment donné, préciser une indication thérapeutique. Comment, dès lors, supposer qu'il puisse exister un traitement qui serait le traitement de la pneumonie? Celle-ci ne s'efface-t-elle pas au milieu des réactions que présentent les pneumoniques? réactions si diverses et si nombreuses que, soit par elles-mêmes, soit par leurs combinaisons indéfinies, elles constituent presque autant de maladies différentes qu'il y a de malades. *Celui-là seul instituera un traitement vraiment médical qui, clinicien consommé, aura su analyser minutieusement chaque réaction de chaque organe et en déduire l'indication qu'il peut être nécessaire de remplir.* Telle dyspnée tient au cœur, telle autre à la douleur, telle autre à une constipation opiniâtre, une quatrième à la congestion pulmonaire, une cinquième à l'intensité de la fièvre: l'une cèdera à une dose de digitale, l'autre à une injection de morphine, la troisième à un purgatif, la quatrième à une application de sangsues ou même une saignée, ou encore à un vomitif, la dernière à un antipyrétique; et encore cette énumération est-elle incomplète (dyspnées toxiques, etc).

J'ai choisi à dessein, comme exemple, une maladie très simple; le raisonnement s'applique, *a fortiori*, aux maladies plus complexes et suffit à montrer que le traitement du moindre malade exige préalablement l'analyse minutieuse de toutes les réactions qu'il présente. De là découlent les indications spéciales à *ce malade* et qui, dans un même type morbide, peuvent être, non seulement variables, mais même opposées d'un sujet à un autre, comme celles de la saignée ou des toniques, des purgatifs ou de l'opium. Si bien que, comme les cliniciens l'ont dit depuis longtemps, il n'existe pas, à proprement parler, de traitements de maladies, mais seulement des traitements de malades.

La nécessité de subordonner la thérapeutique aux indications l'a fait définir: *la connaissance des indications et l'art de les remplir* (Hayem). Cette excellente définition exprime exactement le rôle de la thérapeutique, qui ne peut être efficace qu'à la condition d'obéir aux indications; mais elle considère la réalisation des indications comme un art, alors qu'elle peut prétendre à la légitime ambition de devenir une science; d'autre part, le mot indication, dans son acception la plus ordinaire, vise uniquement le malade, alors que l'effort doit tendre de plus en plus à combattre l'agent causal. La thérapeutique s'adresse à la fois à la cause morbide et à ses effets sur l'organisme. Pour comprendre en quelques mots tous les devoirs du thérapeute en présence d'un malade et la multiplicité des indications qu'il a à étudier, je définis la thérapeutique: *la science du traitement des éléments morbides*. Avant d'indiquer quelles sont les conséquences pratiques de cette définition, il est indispensable de faire connaître brièvement de quelles façons diverses les médecins ont envisagé la thérapeutique.

II. DES MÉTHODES THÉRAPEUTIQUES

Bouchard¹ a fait de ces méthodes une étude que nous résumerons en quelques mots:

1° La *thérapeutique pathogénique* s'attaque aux causes connues ou inconnues de la maladie. De ces causes, les unes sont passagères, mais à effets prolongés, l'intervention est peu active; les autres causes exercent sur l'organisme une action continue, permanente; la thérapeutique les attaque avec toute l'énergie qu'elle peut mettre en action, dans le but de déloger, de neutraliser, d'annihiler l'agent morbifique. Ces causes premières peuvent engendrer certaines conditions anormales, capables de provoquer à leur tour des perturbations nouvelles, et auxquelles la thérapeutique pathogénique s'attaque également.

1. Ch. Bouchard, *Introduction aux nouveaux éléments de matière médicale et de thérapeutique*, de Nothnagel et Rossbach, Paris, 1889, p. vi.